

Fiche technique

Sri Lanka - 2002 - 1h44

Réalisation & scénario :
Asoka Handagama

Images :
Channa Deshapryia

Montage :
Ravindra Guruge

Musique :
Rohanna Weerasinghe

Interprètes :
Sauma Lyianage
(la fille)
Dilhani Eranayake
(le soldat)



Résumé

En plein combat face aux Tamouls, un soldat cingalais décide de désertre. Un acte de couardise ordinaire pris dans une guerre qui n'a littéralement plus de sens puisqu'on ne sait plus où sont les ennemis ni sur qui l'on tire. Mais le soldat ne s'évade pas seul de ce front absurde : il est suivi, à distance, d'un Droopy femelle, une jeune Tamoule dont il a abusé, la nuit durant, qui ne le quitte pas de quelques mètres...

Critique

La cinéphilie est pleine de ressources. Elle fait voyager et apprendre les langues, sans pourtant autant expédier ses fidèles de l'autre côté de la planète. Il suffit de rester devant le grand écran parisien : il y a quelques semaines, c'était un bijou thaï, sensuel et enjuponné, **Blissfully Yours**, d'Apichatpong Weerasethakul ; voici une sucrerie sri-lankaise, contemplative et burlesque, **This is My Moon** d'Asoka Handagama.

Devant ces ovnis, on est d'abord paumé. Il pleut, ça suinte, ça poisse de glu verte, et du cinéma émerge, s'extirpe, se montre. Dans **This is My Moon**, il est fait d'une matière à peu près inconnue, un running gag couleur pastis passant à la menthe à l'eau : un burlesque à situations répétitives, une sensualité de chair suspendue dans l'attente.

(...) Les spécialistes en géostratégie ne manqueront pas d'y déceler des symboles sur un pays tiraillé entre tradition et

modernité, sur la condition de la femme, le nationalisme et les revendications des minorités. Si l'on ne comprend pas toutes ces subtilités, on voit du moins, cent minutes durant, s'inventer un cinéma qui ose des images taboues sous nos latitudes, fouille des contrastes de rythmes et de genres que l'on interdirait dans nos écoles, le comique et la contemplation, le gag et le regard. Il paraît que le nouveau film d'Asoka Handagama, **Voler avec une aile**, présenté à Saint Sébastien, est encore mieux. Bonne nouvelle : un cinéaste est en train de naître.

Antoine de Baecque
Libération 30 Octobre 2002

Sans ce film, la guerre civile qui ravage le Sri Lanka depuis des décennies serait restée vierge de fiction cinématographique. La plupart du temps, dans ces circonstances, un cinéaste qui s'avance le premier sur le terrain tente de réaliser un film définitif, qui aspire à faire le tour du problème, au risque, souvent avéré, de ne rien dire de plus que ce qu'on a pu lire dans les journaux. Mais **This is My Moon** n'est pas un film sur la guerre qui oppose le gouvernement de Colombo aux séparatistes tamouls ; c'est un film né de la guerre, une œuvre façonnée par l'histoire, une tentative de s'emparer de la vie telle qu'elle est, bouleversée par la violence armée.

(...) Ces ondes de choc sont décrites en alignant des vignettes qui ressemblent au départ à une galerie de portraits villageois (l'escroc rural, le bonze bigot et corrompu, la belle des champs...), mais l'insistance et la fixité du regard d'Handagama transforment vite **This is My Moon** en une comédie étrange et féroce.

Ce premier long métrage n'est pas tout à fait maîtrisé. Certaines idées (les dialogues filmés à rebours des lois du champ-contrechamp, les personnages minuscules dans le cadre) sont utilisées trop systématiquement pour ne pas distraire l'attention. Mais il y a aussi une sensualité étrange, un souci d'aller fouiller dans les chairs sous le carcan des apparences, qui font de ce film une expérience inédite.

Là où souvent le cinéma "émergent" s'arrête au conflit entre modernité et tradition, Handagama s'avance jusqu'aux secrets intimes qui se cachent derrière ces codes, pour arriver jusqu'au malaise, développant un contrepoint troublant au message pacifiste parfaitement clair qui constitue le thème le plus évident de **This Is My Moon**.

Thomas Sotinel
Le Monde 30 Octobre 2002

Depuis février 2002 et le respect du cessez-le-feu, les négociations de Sattahip en Thaïlande, en septembre 2002, une page d'histoire semble tournée au Sri Lanka par rapport à un conflit qui a déjà fait 65 000 victimes, provoqué le déplacement de 800 000 personnes. Depuis dix-neuf ans, la guerre d'insurrection qui oppose les Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE) contre l'État et le pouvoir de Colombo est peut-être en train de s'achever. Tourné en 2000, **This is My Moon** d'Asoka Handagama, homme de théâtre et cinéaste, ne parle pas d'autre chose que de cette guerre qui a ruiné un pays, perverti tous les rapports sociaux, pays qui, depuis son indépendance, a toujours eu grand-peine à survivre économiquement. La figure tutélaire du cinéma d'auteur sri-lankais Lester James Peries déclarait, il y a plus d'une vingtaine d'années : "*Les cinéastes doivent se préoccuper de la société contemporaine*" (*Positif n° 236, novembre 1980*). Asoka Handagama, dont les pièces de théâtre ont suscité dans son pays des débats avant qu'il ne réalise des films, se situe dans cette ligne.

(...) Toute l'histoire des rapports entre les deux communautés cingalaise et tamoul s'inscrit dans cette relation déséquilibrée, d'exploitation, qui recouvre en même temps les rapports entre les sexes dans un pays du Sud-Est asiatique où les femmes sont loin d'être reconnues dans un statut social équivalent à celui des hommes. Et la deuxième fois où le cinéaste nous les montrera dans une étreinte, la jeune femme a encore le visage voilé par sa robe qu'elle a rabattue. Par fidélité à celle qui est devenue sa compagne et qui refuse de partir dans un camp de réfugiés, le déserteur délaisse celle qui fut autrefois sa compagne avant qu'il ne parte faire la guerre, et qui ne gardera de lui aujourd'hui qu'un seul souvenir, ses rangs militaires.

Deuxième couple, ou plutôt trio, marqué avant d'être sans doute détruit par la

guerre : les trois jeunes gens, encore étudiants. Partagée entre deux hommes qui sont comme deux frères, elle n'aura pas à choisir puisqu'ils sont tous deux en attente de partir pour la conscription. Il y a beaucoup de dérision dans le film d'Asoka Handagama, dérision devant une pratique de la guerre qui s'effectue dans un fortin de quelques sacs de sable (fusillade et canonnade s'entendent *off*), un contrôle policier qui ne contrôle pas grand-chose, une vie quotidienne où l'on ne survit que par de petites escroqueries, une présence religieuse exprimée par un moine qui n'a plus d'influence. Tout est réduit à néant, à l'aridité d'un paysage désespérément plat. Ce monde, le cinéaste le regarde avec distance, toujours à quelques mètres de ses personnages, qu'il prend bien soin d'inscrire précisément dans ce paysage de dépouillement, et à qui il consacre assez peu de gros plans. Il joue aussi sur des effets de symétrie pour mettre en place les deux personnages féminins qui sont au centre du film. Ce sont toujours des images très claires dans leur contenu, très dessinées par le cadre, très cohérentes par le choix des focales, exprimant aussi l'aridité et la chaleur d'un pays. Le cinéaste déclare avoir réalisé un *storyboard* pour des raisons économiques, mais cette préparation a sans doute contribué à l'organisation d'un espace et de déplacements réduits à l'essentiel. **This is My Moon** est un film qui parle peu; mais le jeu des regards et des confrontations entre les espaces de chacun exprime tout autant la vision d'un monde victimisé par des forces extérieures et qui est réduit à avancer silencieusement dans le dénuelement. C'est un regard pessimiste, peut-être réaliste, mais jamais complaisant, jamais misérabiliste. Un regard de cinéaste qui essaie d'exprimer avec des moyens cinématographiques très élaborés un monde qui est le sien et qu'il veut proposer au débat.

Hubert Niogret
Positif Novembre 2002

(...) Incontestablement, il y a une mise en scène, fondée sur l'ellipse et la distance. L'humour, par moments, et une certaine dérision, semble-t-il, sur un personnage de moine "charnel".

Problème : rares sont les moments où le réalisateur suscite l'émotion. Si : lorsqu'on devine que l'étrangère, ramenée au village, en bouleverse les règles, puisqu'elle suscite entre les femmes, par sa seule présence, une entente au-delà des nationalités et de la politique. On reste donc tout de même étranger à ce film étrange. Manque de culture de notre part pour l'histoire, les mœurs, les religions du Sri Lanka ? Probable. On ne demanderait qu'à s'y intéresser, au demeurant. Mais ce ne semble pas être le problème du metteur en scène. On reste donc devant son film comme face à une porte close. Sans clé pour l'ouvrir.

Pierre Murat

Télérama n° 2755 - 2 novembre 2002

Filmographie

This is my moon	2001
Voler avec une aile	2002